

toutes les dermatoses sécrétantes; Van Merris proscrit les bains, mais est partisan du bain d'air marin; Thibierge¹ fait observer que l'impétigo peut guérir, mais recommande de le traiter au préalable à l'aide de moyens locaux appropriés. Pour Thibierge également, les eczémas secs se trouvent bien du traitement marin, que contre-indiquent les eczémas suintants, irritants; le lichen, l'acné rosée, les affections érythémateuses, peuvent être aggravés par le séjour à la mer, où la ventilation détermine des congestions faciales plus ou moins intenses. — Certaines eaux sulfureuses sont très utiles dans ces diverses affections cutanées: telles sont les eaux de Barèges (traitement général et local), de Challes (douche pulvérisées, lotions, fomentations), d'Uriage (bains généraux, fomentations, boisson), de Saint-Gervais (boisson), de Luchon (bains), de Cauterets, d'Ax, d'Amélie, de Vernet, d'Olette, d'Allevard, de Saint-Honoré, d'Euzet, de Cambo, d'Enghien, de Greoux, etc. Dans cette énumération des affections cutanées lymphatiques et scrofuleuses, je n'ai fait que mentionner les adénites sympathiques, car le plus souvent elles disparaissent avec l'affection cutanée elle-même; quelquefois cependant elles peuvent s'enflammer et suppurer sous l'influence d'une infection locale due à des streptocoques ou à des staphylocoques. Ces abcès ganglionnaires peuvent coïncider avec des abcès lymphatiques dus aux mêmes microbes: tous ces abcès doivent être incisés et traités avec des pansements antiseptiques.

III

Traitement des scrofulides muqueuses.

Les scrofulides muqueuses qui doivent nous occuper ont été étudiées par Bazin sous la dénomination de scrofulides primitives ou bénignes des membranes muqueuses, et ont reçu

1. — Influence du traitement marin sur les dermatoses, par THIBIERGE (*Communication faite au Congrès de Bologne, 1894.*)

des appellations différentes suivant que l'élément éruptif existe ou fait défaut. Cet élément est la pustule. Ainsi donc, les scrofulides muqueuses seront ou catarrhales ou éruptives, suivant que l'inflammation s'accompagnera d'un catarrhe ou d'une éruption pustuleuse. Les scrofulides catarrhales, comme les scrofulides cutanées, sont tenaces, tendent à la suppuration, amènent l'engorgement et l'induration des tissus sous-jacents, favorisent la production de granulations, de végétations verruqueuses ou polypeuses et déterminent un processus irritatif, inflammatoire, sur les ganglions les plus voisins. Le catarrhe scrofuleux peut être aigu ou chronique; le catarrhe peut être également chronique d'emblée; il se termine d'ordinaire par la résolution plus ou moins tardive, et laisse souvent des traces de son existence: telles sont les taches cicatricielles sur les muqueuses, tels sont les épaissements du tissu sous-muqueux, qui peuvent occasionner le rétrécissement des cavités tapissées par la membrane elle-même et engendrer ainsi des troubles fonctionnels graves.

Les muqueuses ne sont pas également sujettes à ces affections. Nous mentionnerons notamment la conjonctive avec toutes ses inflammations et ses complications: les conjonctivites, les kérato-conjonctivites phlycténulaires, la blépharite ciliaire, etc.; nous mentionnerons également la pituitaire avec ses coryzas; les membranes auriculaires avec leur catarrhe pharyngo-auriculaire, l'otorrhée; la muqueuse de l'arrière-bouche, avec l'hypertrophie des tissus adénoïdes du pharynx (angines glanduleuses, granuleuses, hypertrophie des amygdales), les tumeurs adénoïdes du pharynx (hypertrophie de la glande de Luschka), les catarrhes naso-pharyngien et pharyngo-auriculaire; la muqueuse bronchique; la muqueuse de l'intestin... Quelle thérapeutique générale et quels topiques locaux pouvons-nous opposer à ces diverses scrofulides muqueuses, car nous ne devons jamais perdre de vue le terrain lymphatique sur lequel ces affections évoluent exclusivement?

La thérapeutique générale reste celle que nous avons déjà exposée, mais la thérapeutique locale commande une pratique prudente et habile, car nous allons opérer sur des régions délicates, sur des organes importants.

Les préparations de fer et d'iode, l'huile de foie de morue paraissent moins efficaces dans les scrofulides muqueuses que dans les scrofulides cutanées. Bazin leur préférait la *ciguë* et le *chlorhydrate de soude*. Cette solution contenait 4 grammes de ce sel de chaux pour un demi-litre d'eau distillée; elle était prescrite, aux enfants âgés de dix à quinze ans, à la dose d'une cuillerée à soupe d'abord, puis de plusieurs, jusqu'à concurrence de huit cuillerées par jour. D'une façon générale, les eaux chlorurées-sodiques, salines et surtout les eaux sulfureuses sont très utiles pour modifier les scrofulides muqueuses et la constitution scrofuleuse. Nous aurons l'occasion de préciser, chemin faisant. Il ne faut pas négliger de combattre l'élément inflammatoire par les antiphlogistiques, les dérivatifs et les révulsifs, tels que les applications de sangsues, les frictions avec l'onguent napolitain, les applications de vésicatoires volants, les purgatifs, parmi lesquels nous choisissons de préférence le calomel, l'huile de ricin, l'eau de Sedlitz, enfin les bains simples ou composés. On combattra la douleur et les spasmes qui accompagnent l'inflammation avec les préparations narcotiques.

Les *modificateurs locaux* diffèrent essentiellement de ceux qui sont communément employés dans les scrofulides cutanées. Les bains généraux et les pommades, par exemple, sont moins indiqués. Ici, les agents thérapeutiques s'emploient sous la forme liquide et consistent en lotions, en injections, en irrigations, en gargarismes, en pulvérisations, en douches. Notre conduite variera suivant que nous aurons à lutter contre une scrofulide catarrhale ou contre une scrofulide éruptive. En présence des scrofulides catarrhales, il faut s'efforcer de modifier la sécrétion morbide, de la tarir, en recourant aux injections froides, aux astringents, aux caustiques, et enfin à la compression. L'irrigation froide n'a pas

donné tous les résultats qu'on se croyait en droit de lui demander, notamment dans le catarrhe oculaire, dans l'ophthalmie scrofuleuse.

Les astringents les plus usités sont l'alun, le borax, l'acide borique, les sulfates de cuivre et de zinc, le ratanhia: ils s'emploient en injections dans l'otorrhée, le coryza, les catarrhes de l'urèthre et du vagin, en lotions dans le catarrhe oculaire. Dans la conjonctivite, nous préférons les lavages fréquents, les irrigations avec l'eau boriquée tiède (20 à 30 gr. pour un litre) ou simplement avec l'eau bouillie, et nous conseillons les collyres boratés ou contenant du sulfate de zinc ou du sulfate de cuivre. Bazin avait adopté un collyre contenant:

℥	Eau distillée.	200 grammes.
	Sulfate de cuivre.	0 gr. 025.

On peut également prescrire les collyres suivants:

℥	1° Eau distillée.	10 grammes.
	Sulfate de zinc.	0 gr. 10 à 0 gr. 20.
℥	2° Eau distillée.	10 grammes.
	Borax.	0 gr. 10.
	Laudanum de Sydenham.	X gouttes.

Toutes ces formules se trouvent dans les traités consacrés aux maladies des yeux.

Les astringents les plus vantés contre les scrofulides catarrhales de l'arrière-bouche sont l'alun, le borax, le chlorate de potasse, l'acide borique, à la dose de 2 à 3 grammes pour 100 gr. d'eau. La bouche et la gorge seront irriguées avec ces diverses solutions astringentes. Dans le canal utéro-vaginal, le ratanhia, l'alun, l'acide borique, l'alcoolé de tannin, la résorcine, etc., etc., sont les agents les plus usités. A côté des astringents se placent les médicaments caustiques, c'est-à-dire l'iode, le nitrate d'argent, le perchlorure de fer, l'acide phénique, le sublimé, le permanganate de potasse...

Quant à la compression, qui s'effectue par l'occlusion des cavités que tapisse la muqueuse affectée ou par une appli-

cation directe de l'agent compressif, elle donne des résultats variables, inconstants: dans la première alternative, on supprime l'action irritante de l'air sur la muqueuse (catarrhe oculaire); dans la seconde, il y a un véritable tamponnement (catarrhe utéro-vaginal).

Les scrofulides éruptives sont justiciables des caustiques, des astringents, des poudres, des pommades, puisque nous songeons à supprimer la pustulation et les granulations des muqueuses malades. Bazin préconisait contre l'impétigo des narines la pommade au précipité rouge, à la dose de 0^{gr},05 pour 10 grammes d'axonge. Aujourd'hui on se contente de le traiter d'une façon plus douce, avec des pommades à l'acide borique (4 grammes pour 30 grammes de vaseline), ou à l'acide borique et à l'onguent de Vigo, suivant la formule de mon savant maître M. Ernest Besnier :

℥ Vaseline	30 grammes.
Onguent de Vigo	5 grammes.
Acide borique	1 gramme.

L'oxyde rouge de mercure est le principe actif des pommades qui ont été prescrites dans le traitement de la blépharite chronique; il en est de même du précipité jaune à 1 p. 40.

Dans les scrofulides éruptives des yeux et des oreilles, on a employé l'huile de lis. Quant aux topiques pulvérulents, ils sont résolutifs, astringents; ils peuvent être dissous et absorbés, mais souvent ils ne servent qu'à séparer les deux surfaces accolées de la muqueuse atteinte: dans le traitement des balanites granuleuses, des granulations du col utérin, on se trouvera bien des poudres de talc, d'amidon, de sang-dragon, de ratanhia, d'oxyde de bismuth, d'oxyde de zinc. On pourra aisément triompher des scrofulides éruptives avec des cautérisations répétées, avec des solutions de nitrate d'argent ou d'iode plus ou moins concentrées. Pour l'œil, on peut se servir d'une solution contenant 0^{gr},05 à 0^{gr},25 de nitrate d'argent pour 30 grammes d'eau distillée; sur le col utérin, les cautérisations seront pratiquées avec le crayon mitigé de

nitrate d'argent ou avec la teinture d'iode, voire même avec le thermo-cautère.

Lorsque l'affection se montre rebelle et siège sur une région velue, à l'entrée des narines ou sur les paupières, il est indispensable de pratiquer l'épilation répétée.

Nous pourrions, après avoir insisté sur la médication anti-lymphatique et anti-scrofuleuse, multiplier à l'infini tous les médicaments, tous les procédés chirurgicaux qui ont été prescrits et adoptés dans les diverses scrofulides muqueuses, notamment celles des fosses nasales et de la gorge. Nous renvoyons aux traités spéciaux des maladies du nez, des oreilles, des yeux et de la gorge, pour parfaire notre arsenal thérapeutique, tout en nous déclarant très réservé pour les pratiques chirurgicales trop hâtives.

IV

Traitements hydrominéral des scrofulides.

Nous ne saurions quitter notre sujet sans insister sur le rôle prépondérant que joue le traitement hydro-minéral dans les scrofulides, quelle que soit leur localisation, quel que soit leur siège. Ce traitement spécial sera général ou local: dans certains cas, il sera tout à la fois général et local. Le traitement local consistera en bains, douches, irrigations, pulvérisations, inhalations, lotions, etc. Les eaux chlorurées-sodiques, les eaux sulfureuses et quelques eaux ferro-cuivreuses ou acidulées conviennent à l'ensemble des affections scrofuleuses. Ces eaux ne seront pas indifféremment conseillées dans toutes ces affections. Dans les affections nasales, nous conseillerons les eaux de *La Bourboule*, de *Bex*, de *Salies-de-Béarn*, de *Biscous-Biarritz*, la mer, ou bien les eaux de Barèges, de *Cauterets*, de *Luchon*, de *Challes*, d'*Enghien*, d'*Uriage*, de *Saint-Honoré*, de *Saint-Christau* et de *Saint-Alban*.

Dans les affections oculaires, nous nous arrêterons à *Balaruc*, *La Bourboule*, *Lavey*, *Salies-de-Béarn*, *Saxon*, *Barèges*,

Challes, Uriage, Saint-Christau et Saint-Alban. Ici, le séjour au bord de la mer est peu indiqué et nécessite une grande surveillance; l'inflammation aiguë d'une affection constitue le plus souvent une contre-indication à l'emploi des eaux. Dans les maladies des oreilles, nous nous arrêterons aux stations suivantes : Barèges, Cauterets, Uriage, La Bourboule, Salies-de-Béarn, Saint-Alban. Nous serons très réservé sur le séjour au bord de la mer, car l'action de l'eau est trop souvent irritante. Durant la cure, il importe d'insuffler de l'air dans les caisses, soit par le procédé de Politzer ou de Palsava, soit en pratiquant le cathétérisme de la trompe d'Eustache. Dans les affections de la gorge, on se trouvera bien de *Barèges*, de *Luchon*, d'*Ax*, de *Challes*, d'*Enghien*, de *La Bourboule*, de *Bex*. Dans les affections des organes génitaux, nous donnerons la préférence à Salies-de-Béarn, à Briscous-Biarritz, à Barèges, à Saint-Sauveur.

Dans les affections des bronches, nous préférons *Saint-Honoré*, *Amélie-les-Bains*, *Pierrefonds*, etc. Les engorgements ganglionnaires, les adénites qui doivent nous occuper, peuvent se résorber ou aboutir à la suppuration. Nous avons indiqué dans le cours de cet article quel traitement local il convenait de leur appliquer dans la pluralité des cas. Ces adénites tenaces, suppurées ou non, quelquefois compliquées d'ulcères, constituent souvent un milieu favorable au développement de la tuberculose : elles sont justiciables d'un traitement général (huile de foie de morue à dose élevée, sirops iodés, etc.) dirigé contre la constitution lymphatique et sont susceptibles de se modifier sous l'influence d'un ou de plusieurs séjours dans une des stations suivantes : Balaruc, Barèges, Bex, Bourbon-l'Archambault, La Bourboule, Bourbonne, Cauterets, Challes, Lavey, Luchon, Saint-Nectaire, Salins, Salies-de-Béarn, Saxon, Uriage, Bagnols, Amélie, Le Vernet, Olette, Eaux-Bonnes, Allevard, Saint-Honoré, Euzet, Cambo, Enghien, Gréoulx, etc. Le séjour prolongé au bord de la mer, avec bains, est souvent très efficace, notamment dans ces formes torpides que revêtent les anémiques scrofuleux.

CHAPITRE V

TRAITEMENT DU DIABETE

PAR

ALBERT ROBIN

De l'Académie de Médecine.

I

De la nutrition du diabétique et de l'indication dominante qu'elle fournit à la thérapeutique.

Depuis trente ans, la thérapeutique du diabète a fait peu de progrès. Et pourtant, longue serait la liste des médications et des médicaments qui sont apparus sur la scène médicale dans les dernières années. De ces médicaments, combien ont survécu, et quel est le médecin qui se sert encore de l'iodoforme, de l'acide phénique, de l'acide salicylique, de la créosote, des sulfites, du manganèse, du nitrate d'urane, du sulfate de cuivre ammoniacal, du permanganate et du chlorate de potasse, du jaborandi, etc.? De même, la diète lactée et le régime carné exclusif ont fait leur temps et ne figurent plus que pour mémoire dans la longue liste des traitements inusités.

Aussi, dans la pratique, chacun agit-il suivant son expérience personnelle, sans se soucier autrement des théories pathogéniques dont le nombre et l'incertitude sont vraiment déconcertants. Chaque traitement systématique correspond